

## Conseils pratiques pour réduire les risques fauniques en mer

### « Mieux vaut prévenir que guérir »

Ce vieil adage devrait s'appliquer à tous et en toutes circonstances, notamment aux pêcheurs plaisanciers et aux pêcheurs à pied, pour éviter les désagréments d'une faune marine à risques, certes limités mais bien présents dans l'environnement marin.

### Conseils pour la pêche à pied récréative

- Avoir les  **pieds bien équipés de bottes en caoutchouc à semelles épaisses**, surtout en été, pour éviter les piqûres de vives et de se blesser sur la roche ou sur des brisures de coquillages.
- **Ne jamais explorer à la main et à l'aveuglette des anfractuosités rocheuses**  qui pourraient loger des congres, des murènes, des crustacés aux pinces particulièrement efficaces ou des oursins aux piqûres très désagréables...

### Conseils à tous les pêcheurs

- **Toujours manipuler**  les poissons capturés, hérissés d'épines venimeuses ou non, d'opercules coupants ou d'aiguillons  **avec des gants épais, résistants aux piqûres et aux morsures** , surtout si le pêcheur présente sur les mains des lésions cutanées pré-existantes afin d'éviter le risque de  **surinfection bactérienne**  ou d'envenimation avec du sang frais ou avec des sécrétions cutanées de poisson venimeux.
- **Couper la queue des raies**  dès leur capture et  **se débarrasser de l'aiguillon venimeux** .
- Ne pas oublier que chez les poissons venimeux,  **les venins sont actifs même après la mort du poisson**  (vive, raie, rascasse, ...). Il en est de même chez une  **méduse morte**  et des débris de tentacules arrachés et séparés de l'ombrelle, et ce, pendant encore plusieurs semaines.
- Avec une  **raie-torpille** , à faible valeur gustative, prise à un hameçon, il est souvent  **préférable de couper le fil**  avant de monter le poisson à bord du bateau. Pour se débarrasser d'une torpille capturée dans un filet, on utilise un bâton en bois et des gants épais et secs pour être isolants, ce qui n'est pas toujours évident en mer. Et, bien sûr, il est  **fortement déconseillé de déambuler pieds-nus**  dans un cockpit mouillé. Si la torpille est morte et pas trop volumineuse, les plus téméraires pourront saisir sans danger l'animal par la queue avec des gants, le bras tendu bien éloigné du corps, les organes électriques étant situés dans la tête dans deux grosses masses symétriques et latérales en arrière des yeux.  **Attention ! Une torpille peut délivrer des chocs électriques jusqu'à 8 heures après sa mort.**
- **Saisir les crustacés sur les côtés**  de part et d'autre de la carapace et en arrière des pinces, avec une ou deux mains en fonction de la taille de l'animal.

### Que faire en cas d'accident ?

« Primum non nocere ».  **Ne pas nuire par des gestes inutiles voire dangereux...**

- 1/  **Ne pas paniquer** . Évaluer le degré de gravité et le risque évolutif de la blessure en fonction de l'animal responsable.
- 2/  **Retirer les débris de piquants, d'épines ou d'aiguillon le plus rapidement possible**  s'il s'agit d'un animal venimeux car l'appareil vulnérant continue à distiller son venin dans la peau tant qu'il reste en place. On peut utiliser pour cela une aiguille ou une pince à épiler. Pour un aiguillon de raie, en forme de harpon, l'extraction n'est pas toujours aisée et nécessite souvent un petit geste chirurgical, avec un bistouri, pour ne pas créer de délabrements supplémentaires préjudiciables au niveau de la peau. Pour débarrasser une peau impactée par des  **tentacules de méduse** , on doit laver le membre  **à l'eau de mer, jamais à l'eau douce** . Le vinaigre utilisé couramment pour les méduses tropicales et inhiber les cellules venimeuses est peu utile ici car le risque est modéré et il est par ailleurs totalement contre-indiqué en cas de piqûre par physalie. Donc, pour éviter toute erreur, il est préférable de s'en tenir au lavage à l'eau de mer. Pour décoller les tentacules, on utilise de la mousse à raser et une carte de crédit pour gratter délicatement le revêtement cutané, ou un ruban adhésif collé sur la peau séchée par tamponnement léger préalable avec une compresse ou un mouchoir. Mais attention, le soignant doit  **manipuler les fragments tentaculaires avec des gants**  pour ne pas se blesser lui-même.
- 3- En cas d' **animal marin venimeux** , si la blessure est localisée, pas trop profonde, on appliquera une source de chaleur sur la zone blessée. La plupart des venins marins étant thermolabiles, on peut espérer en chauffant la région atteinte en détruire 50 % et réduire d'autant les signes cliniques de l'envenimation. En pratique, on immerge le membre blessé  **dans de l'eau la plus chaude possible** , en vérifiant que la température est supportable pour ne pas causer de brûlure cutanée, surtout chez l'enfant. Le temps d'application de la chaleur est discuté, mais une durée minimum de 30 minutes pour une température de 40°C paraît souhaitable. Une autre façon de procéder est d'approcher de la zone cutanée lésée le bout incandescent d'une cigarette jusqu'à la limite du tolérable, puis d'appliquer un glaçon. Le choc thermique a un effet antalgique immédiat sur la douleur, notamment en cas de piqûre de vive. On répète ensuite plusieurs fois de suite la même opération. Toutes les toxines marines venimeuses ne sont malheureusement pas sensibles à la chaleur. C'est notamment le cas des toxines dites thermostables, transmises par morsure de murène ou de poulpe.
- 4/ Si  **un doigt est coincé**  dans une pince de homard ou de tourteau, surtout ne pas tirer en force, mais avec un couteau pointu toujours à portée de main, sectionner le tendon de l'articulation en passant la lame entre les mors de la pince.
- 5/  **Désinfecter soigneusement**  la zone lésée et la protéger avec un pansement.
- 6/ Lutter contre la douleur avec du paracétamol.
- 7/  **Vérifier la protection contre le tétanos**  et se faire revacciner si nécessaire.
- 8/  **Consulter un médecin**  en cas de signes alarmants graves ou si la symptomatologie dépasse deux à trois jours ou en cas de surinfection locale.

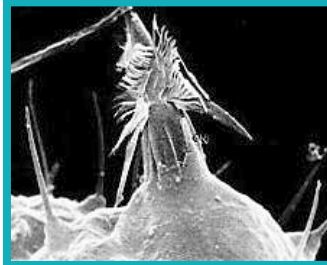
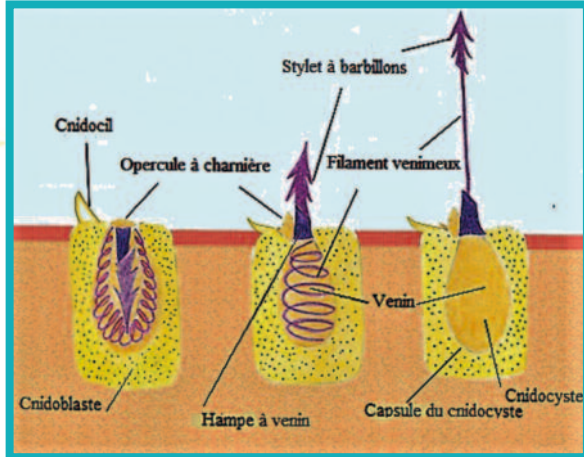
**Et surtout bien garder en mémoire l'événement pour éviter qu'il ne se reproduise un jour...**





## Les cnidaires

Cet embranchement comprend des animaux responsables de 30 % des accidents dus à la faune marine venimeuse. Le risque est surtout important pour les baigneurs ; les pêcheurs n'y sont exposés que si ces animaux sont pris dans un filet et touchés à mains nues. Le mot cnidaire vient du grec « *knidé* » signifiant *ortie* et du latin « *aria* » *comme, qui ressemble à*. On y trouve l'animal venimeux le plus dangereux de la planète : **la cuboméduse, *Chironex fleckeri*, dont le contact engage le pronostic vital quand plus de 10 % de la surface corporelle est impactée**. Le problème ne se pose pas en Europe mais en Asie, cependant de nombreuses espèces peuvent créer des soucis : méduses, physalie, anémones et *carybdæa marsupialis* : la seule cuboméduse méditerranéenne. Tous portent des tentacules sur lesquels se trouvent **des millions de cellules venimeuses urticantes microscopiques : les cnidocytes**.



À gauche : cnidocyte éjectant son stylet venimeux  
Ci-dessous : stylet vu au microscope électronique

Au moindre contact avec le cil ou cnidocil à la surface d'un cnidocyte, se produit une contraction cellulaire et une forte hausse de pression. L'opercule fermant la vacuole de la cellule (ou cnidocyste) s'ouvre, le filament creux qu'elle contient est projeté, se dépile en se retournant en doigt de gant, se plante tel une flèche dans la chair de la victime et s'y maintient grâce à des barbillons. Le venin va ensuite se déverser.

**Évidemment, plus les piqûres sont nombreuses et profondes, plus la quantité de venin inoculée est importante et plus les réactions cliniques risquent d'être sévères.**

## La physalie ou « galère portugaise »

Cet animal, souvent vu flottant à la surface de l'eau ou échoué sur une plage, n'est pas une méduse mais **une colonie de polypes ayant subi des adaptations individuelles** pour assumer une fonction particulière complémentaire au sein de la colonie.

De son vrai nom *Physalia physalis*, il possède un énorme flotteur translucide rempli de **gaz de couleur rosée ou bleutée**, mesurant 20 à 30 cm de long et empruntant la forme d'une voile, d'où l'origine de son appellation populaire. Sous le flotteur sont visibles des tentacules préhensiles pouvant s'étirer jusqu'à 4 à 5 m en longueur, et parfois plus quand ils ne sont pas rétractés. Chacun d'eux est porteur d'une multitude de cnidocytes, cellules venimeuses responsables de **réactions urticantes et allergiques parfois graves**. C'est avec le venin de physalie que Richet et Portier ont décrit, les premiers, le **choc anaphylactique**, au début du siècle dernier en 1902. Les physalies vivent habituellement en bancs, très au large des côtes et ne se rapprochent du littoral qu'en été en suivant les courants plus chauds et il leur arrive de s'échouer sur des plages fréquentées par les baigneurs et les surfeurs. De nombreux cas d'envenimations ont été rapportés en Aquitaine où les flotteurs de physalies ont parfois été confondus avec des sacs en plastique à la dérive.

Leur contact provoque une douleur intense à type de brûlure, une réaction cutanée urticarienne, parfois un malaise général avec chute de tension, accélération du rythme cardiaque, vertiges, nausées, vomissements, maux de tête, douleurs abdominales et thoraciques et parfois une perte de connaissance, pouvant causer une noyade chez un nageur. Notons que le pouvoir venimeux des physalies perdure même chez les animaux échoués et trouvés morts. Pour mémoire, un arrivage massif de physalies a obligé les autorités préfectorales en juillet 2011 à fermer toutes les plages de la côte basque, pendant un certain temps jusqu'à leur disparition.

## Les méduses

Facilement identifiables avec leur ombrelle contenant une matière gélatineuse sous laquelle s'abritent les organes de l'animal et de longs tentacules venimeux.

Jean-Pierre Garel

[jphr.garel@orange.fr](mailto:jphr.garel@orange.fr)

<http://faunemarineetdangers.pagesperso-orange.fr/>

